

Francis Chaumontet, Prix Louis Germain L'instit écrit à son maître

A 77 ans, Francis Chaumontet, domicilié au 15 rue des Myosotis à Cran-Gevrier, est l'un des lauréats du prix académique Louis Germain 1997. Sa lettre adressée à son instituteur, feu Joseph Dufresne, a séduit le jury présidé par le recteur.

La copie de Francis Chaumontet n'est pas restée lettre morte. Premier ex-aequo en catégorie adultes, Francis Chaumontet n'a pas volé son trophée. Décerné à l'occasion de la "Journée de la lettre", le Prix Louis Germain, instauré en 1996 par le ministère de l'Éducation Nationale, demande aux candidats d'écrire une "lettre à l'instituteur, l'institutrice, le professeur qui a marqué votre vie". Mais le septuagénaire a surpris aisément ses lecteurs.

La période 1926 - 1932

Ses souvenirs d'enfance sont si intacts, même s'ils remontent à la période 1926-32 ! Plus émouvant encore, son "maître", feu Joseph Dufresne, lui a communiqué le feu sacré de l'enseignement. Vouant un indéfectible respect à ce pionnier de l'école moderne de Célestin Freinet, Francis Chaumontet lui avait de nouveau rendu hommage, récemment, en rédigeant un article dans le cadre du cinquantenaire de la MGEN (Mutuelle générale de l'Éducation nationale), dont M. Dufresne était un des fondateurs.

Fils d'agriculteurs, Francis Chaumontet rejoint à six ans ses camarades sur les bancs d'école communale de garçons de Chaumont, près de Frangy. L'apprentissage de la langue française, les découvertes scientifiques, le mécanisme de la division sont autant d'éléments qui vont frapper le jeune Francis. Enthousiasmé par les cours dispensés par Joseph Dufresne, l'élève décide de poursuivre ses études dans une école privée de Lyon. En 1939, il passe son brevet supérieur d'instituteur. La Seconde Guerre mondiale retarde ses débuts dans la profession. Ce réfractaire au STO embrasse finalement la carrière de l'enseignement en 1945, dans le secteur primaire. Les hasards de la



Francis Chaumontet, 77 ans, a rendu hommage à son instit.

vie feront se rencontrer les deux hommes, l'élève et « le maître fabuleux », disparu dans les années 70.

Francis exercera principalement en zone rurale haut-savoyarde : Masingy, La Balme-de-Sillingy (ou il reste quinze ans). En 1963, avec sa famille, son épouse et ses trois enfants, il s'établit à Cran-Gevrier, au lieu-dit "Riante Colline". L'instituteur enseigne ensuite à Annecy, à l'école Vaugelas puis à la Plaine, où il fera valoir ses droits à la retraite en 1975. Pendant ces 35 années de cursus, il souligne que « *ma façon d'enseigner est le reflet de ce que m'a apporté Joseph Dufresne* ».

Correspondant de "L'Essor"

Francis Chaumontet inventa aussi le tableau multiplicateur et diviseur. Un procédé de simplification, conçu en 1965 (modèle déposé), qui fait « *entrer en jeu huit couleurs représentant les nombres (de 2 à 9)* » et « *rend la mémorisation des tables plus attrayante et concrétise l'initiation à la division* ». Le concept est soumis à un inspecteur général de l'époque, non convaincu par le résultat. Mais l'instituteur persiste et obtient l'autorisation du directeur de l'école de la Plaine, M. Giantar, pour utiliser sa méthode révolutionnaire, de 1969 à 1975.

En parallèle, lorsqu'il professait à



Joseph Dufresne, un des pionniers de la méthode Freinet.

La Balme-de-Sillingy, l'instit était aussi secrétaire de mairie, sous les mandats de Georges Daviet, puis de Francis Goddet. Plus tard, retraité, il exerce la même fonction à Saint-Martin-Bellevue auprès du maire Paul Bocquet.

Et le lauréat du prix Louis Germain, outre ses deux métiers menés de front, ne cache pas son envie d'écrire. Pendant un quart de siècle, de 1950 à 1975, Francis Chaumontet a ainsi été collaborateur de *L'Essor Savoyard*. Il transmettait à notre journal l'état civil et rédigeait les compte-rendus des manifestations de La Balme et Saint-Martin Bellevue.

Depuis 1986, il se considère vraiment "à la retraite"... ou presque. Adhérent de l'association des moulins savoyards, et infatigable écologiste défenseur de la culture biologique (il fut membre fondateur de la coopérative Aquarius à Annecy en 1970), il avoue être « *bûcheron l'hiver* », en montrant sa réserve de bois, et surtout un méticuleux "jardinier".

Finalement, ce concours a permis de connaître, non pas un, mais deux instituteurs talentueux !

My.M.

Francis Chaumontet, inventeur du tableau multiplicateur et diviseur, envoie ce document gratuitement à toute personne intéressée. Tél. 04 50 57 53 72.

Souvenirs d'enfance, pleins d'innocence

« Mon cher maître,

« Tu m'as connu enfant. J'ai maintenant atteint l'âge où les souvenirs se substituent aux projets d'avenir. Mais qu'importe puisque grâce à toi, ma première scolarité dans une petite école rurale me permet d'évoquer la plus heureuse période de mon enfance. Six ans passés avec toi pour seul maître. Mais quel maître ! Parmi tous ceux qui, par la suite, ont contribué à forger mon esprit et à m'instruire, tu occupes la première place, non seulement pour le sentiment de confiance que nous mûrissons envers toi, mais aussi pour la qualité de ton enseignement.

« Tu aimais tes élèves comme un second père. Jamais tu ne te fâchais. C'était plutôt un sourire amusé au constat de nos incartades et de nos justifications souvent naïves, un sourire que je n'oublie pas. En échange, nous avions pour toi le respect de celui qui, plus instruit que nos parents, nous transmettait généralement des connaissances nouvelles ignorées des villageois de 1930. Nous étions les enfants des "poilus", nés après la guerre de 1914-18. Nos pères nous racontaient l'histoire de l'horrible tuerie et, fatalistes, nous prédisaient "Il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours". Mais toi, tu nous redonnais confiance en l'avenir en affirmant que la sagesse des hommes triompherait de l'esprit guerrier. La Société des nations nouvellement créée par les peuples éprouvés, allait nous permettre la paix universelle. Cet espoir est encore loin de sa réalisation mais tu avais mis dans nos cœurs le besoin de non violence et de paix.

« Je veux aussi te remercier pour la diversité des activités qui nous ont permis l'acquisition d'une solide instruction primaire. Apprendre à lire, écrire et compter, bien sûr, mais comment ne pas rappeler toutes ces expériences qui émerveillaient ces petits paysans que nous étions, heureux de pratiquer des manipulations conduisant à la découverte scientifique. Te souviens-tu du fil de fer rougi brûlant dans l'oxygène, de la souris asphyxiée dans le bocal de gaz carbonique, deux gaz que tu fabriquais sous nos yeux attentifs ? Et le caillou suspendu sous une balance de Pooberval en porte à faux sur la table d'expériences pour la démonstration du principe d'Archimède ? La rupture d'équilibre des plateaux ? Le rétablissement avec l'eau déplacée ? Le concept des mouvements de la terre sur elle-même et autour du soleil se réalisait dans la salle obscure, car tu étais assez habile pour, en même temps, marcher sur le cercle de l'écliptique, garder l'axe des pôles du globe terrestre dans la direction du nord et faire pivoter le globe, expliquant ainsi équinoxes, solstices et quatre saisons. Comment tu nous apprenais la langue française en faisant de nous des rédacteurs, imprimeurs, éditeurs du journal scolaire "Histoires de chez nous" envoyé à Trégune en Bretagne, à Cabariot dans les Charentes, à nos correspondants provençaux de Signes desquels nous recevons la branche d'olivier chargée de fraternité. La numération ? Tu nous l'apprenais en nous faisant confectionner, des dizaines de bûchettes qui, rassemblées, devenaient des centaines. C'était la bonne méthode pour nous apprendre le pourquoi de la retenue dans les opérations.

« En conclusion, je déclare reconnaître en toi le maître polyvalent, pratiquant avec talent ta vocation d'éducateur. Ta modestie n'a pas permis la reconnaissance publique de toutes ces qualités. Il est juste que je t'écrive pour la postérité.

« Au nom de cinq garçons que tu as conduit au certificat d'études primaires en 1932, je te dis merci ».

Francis CHAUMONTET.